Sixième année. 29 Mai 1895. Numéro 204

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ÉSOTÉRIQUE

LE SURNATUREL n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS
France
UN AN. . . . . 5 fr.
SIX MOIS . . . . 3 —
DEUX MOIS . . . . . . 1 —

ADMINISTRATION & RÉDACTION :
79, Faubourg Poissonnière, 79
PARIS

ABONNEMENTS
Union postale
UN AN . . . . 6 fr.
SIX MOIS. 3 50
TROIS MOIS . . . . 2 —

LA SCIENCE ET LA RELIGION

Nos lecteurs ont vu dans les journaux quotidiens le compte rendu du banquet offert à M. Berthelot ; ils ont également eu connaissance de l'attitude prise par M. Brunetière depuis son voyage à Rome ; les relations entre ces deux grands représentants de sœurs-ennemies — ou soi-disant telles — se sont dès lors un tantinet aigries ; et le philosophe ne voit pas sans quelque pitié indulgente les articles de la *Revue des Deux-Mondes* se croiser avec les brochures de M. Berthelot.

Ce dernier n'a dû sans doute être, au banquet glorificateur, que le porte-parole du matérialisme maçonnique; aussi les affirmations positivistes abondent-elles dans son discours ; dans la quantité, quelques-unes, énormes, stupéfient à entendre sortir d'une bouche de science : la moralité, la solidarité humaine, la charité sont uniquement en raison directe de la culture scientifique ; la compréhension esthétique obéit à la même loi.

M. Brunetière répond à ces aperceptions par les arguments usés de la vieille théologie. On ne sait du catholique ou du savant lequel est le plus en dehors de la vie cérébrale de notre temps. Ils doivent tous deux donner aux exégètes allemands, aux philologues anglais un piètre idée de la haute culture française ; M. Brunetière en est encore à la conception sectaire et bossuétique d'Israël peuple de Dieu ; et M. Berthelot, dont les découvertes chimiques auraient dû élargir l'esprit, rétrograde jusqu'à la critique à courte-vue des Encyclopédistes.

A quoi servent donc les fouilles d'Egypte et celles de Ninive, à quoi les recherches des Max Müller, des Burnouf et des Lassen si deux des universitaires les plus titrés de France se jettent des arguments surannés dignes d'un apprenti maç∴ ou d'un séminariste ? Nous n'oserions pas formuler contre ces personnages illustres le reproche d'ambition ou d'avidité ; ce ne sont là que les dérivations d'un vice suprême : l'orgueil. Eliphas Lévi a écrit là-dessus, dans ses livres ésotériques, des pages frappantes. Plus qu'une vue superficielle ne le pourrait supposer, la science demande à ses pontifes l'humilité et la simplicité du cœur. Toute notion phénoménique correspond à une puissance métaphysique et réciproquement ; les degrés de l'être sont infiniment variés ; il suffit cependant d'un acte d'amour pour les percevoir ; un seul instant de communion sincère avec l'Eglise universelle — cette Eglise que M. Brunetière défend si maladroitement parce qu'il n'en saisit pas la magnifique unité — illumine pour toujours l'esprit scientifique qui l'a vécu, —

et bien loin de le faire tomber dans les bas-fonds du réalisme, l'élève jusqu'aux horizons sublimes où il peut apercevoir les infinies combinaisons de l'essence informant sans cesse la substance, — et se les assimiler au moyen de la méthode universelle de connaissance qui constitue la Mathèse.

Les savants trouveront ces idées ridiculement mystiques, et les théologiens y verront un panthéisme fleurant l'hérésie ; une seule observation pourrait cependant leur ouvrir les yeux à tous : quand les premiers comprendront que le phénomène est l'expression symbolique de l'Idée, — quand les seconds auront saisi l'adaptation que l'Idée subit dans sa forme — le vrai crucifiement du Logos — ils seront bien près de s'entendre. Puissent les efforts des spiritualistes hâter ce jour béni, où luira l'aube d'un nouveau cycle de progrès.

Sédir.

UN DISCIPLE DE BRUCK

Sur la concordance qui existe entre la loi historique de Brück, la chronologie de la Bible et celle de la grande pyramide de Chéops, avec une interprétation nouvelle du plan prophétique de la Révélation, par Ch. Lagrange, professeur à l'école militaire, membre de l'Académie royale de Belgique ; Bruxelles, Kiessling, 72, montagne de la cour, 1893, 8°, 5 fr.

Un astronome, M. Ch. Lagrange, s'est parfaitement assimilé l'ouvrage de Brück sur l'*humanité*, ainsi que la *Bible* et les savants travaux de Piazzi Smith et Flinders Petrie sur la grande pyramide (1). Mais M. Lagrange est quelque chose de plus qu'un vulgarisateur ; c'est un découvreur, qui a su pousser plus loin les recherches de Brück et trouver des concordances nouvelles confirmant les premières.

M. Piazzi Smith a prouvé que la grande pyramide est d'origine hébraïque ; que son système métrique est celui de la Bible, que c'est un livre de pierre où sont consignées, à l'aide d'une unité de mesure empruntée au globe terrestre, les constantes fondamentales de l'astronomie et de la physique du globe ; que, très probablement, la chronologie de la Bible est inscrite dans la pyra-

(1) *L'humanité, son développement et sa durée*, par R. Brück, 2 vol. in-8, 1864. — *Life and Work at the great Pyramid during the months of January, February, March and April*, A. D. 1865, 3 vol. in-8, 1867, Edinburg, by Piazzi Smith. — Id.; *Our Inheritance in the great Pyramid*, in-8, 1870, London, 5th ed. — Id., *New Measures of the great Pyramid, by a new Measurer*, 1884. — *The Pyramids and Temples of Gizeh* ; new and revised edition, in-8, by W. M. Flinders Petrie. — Quételet, *Physique sociale*.

ETUDES
SUR
LA MATHÈSE
ou Anarchie et Hiérarchie de la Science

du Dr Jean MALFATTI de MONTEREGGIO
traduites par Christien OSTROWSKI (1)

Cette allégorie divine qui occupe le milieu de la décade ainsi que le chiffre important 5 qui lui correspond représente ce grand hiéroglyphe du monde qui s'enchaîne avec Maia au moyen de son voile, renfermant en lui tous les types, et duquel Haranguerbchah apparait sous le symbole de la première ellipse fermée qui n'est pas encore l'ellipsoïde.

Les Chinois ont considéré le chiffre 5 comme le premier nombre moyen complet et l'ont représenté sous la forme d'un zéro fermé (fig. k).

Mais les Indiens ont dessiné dans le 5 la double représentation plus précise d'une ellipse à moitié ouverte et à moitié fermée telle que celle de notre zéro métaphysico-mathématique ; car le signe fondamental du chiffre 5 est connu (fig. l), ce qui le surmonte est le signe de la multiplication (fig. m), signe qui, comme il a été dit, appartient particulièrement au ternaire moyen, le caractère de la durée et de la conservation ne pouvant être affirmé que par la multiplication.

Ce que dit la doctrine indienne sur l'allégorie d'Oum, la plus importante de toutes, est vraiment surprenant. D'après le développement de Dieu dans Maia, il fallait que le miroir changeant de l'imagination reçût une idéale et réelle consolidation dans Oum, comme dans la volonté corporellement figurée du créateur.

(1) Paris, librairie A. Franck, 69, rue Richelieu, 1849.

mide au moyen du diagramme des passages intérieurs, par proportionnalité des longueurs aux temps de l'histoire humaine (à raison d'un pouce pyramidal par année), Brück a démontré ceci : la loi du développement de l'humanité comprend un terme de précession d'est en ouest, et un terme périodique quinquaséculaire comprenant 5 phases ; de constitution, de préorganisation, d'organisation, d'apohie et de décadence, pour chaque centre civilisateur.

Le temps que met un méridien quinquaséculaire pour revenir à un méridien fixe est de 516 ans, et le temps qu'il met à revenir à un méridien de précession est de 520. Le savant belge reconnait qu'il y a des anomalies, et qu'en outre un peuple peut avoir une période de très grand éclat après une décadence (1).

M. Ch. Lagrange, après avoir rappelé qu'une ligne tracé sur le mur d'un passage indique la date de la grande pyramide, d'ailleurs calculée astronomiquement dix ans avant le calcul de la distance entre cette ligne et l'entrée, constate aussi qu'un point notable (W) correspond à la date de 1882, année qui vit l'occupation de l'Égypte par les Anglais ; l'auteur admet que ceux-ci descendent des Israëlites par suite de la dispersion des dix tribus (1). Cette idée n'est pas nouvelle : bien des indépendants l'avaient au XVIIe siècle ; et Cromwell contemporain d'Ashmole, le rénovateur de la franc-maçonnerie anglaise, Cromwell, protecteur des juifs, paraît avoir adopté cette opinion. M. Lagrange insiste sur les analogies frappantes entre les mesures anglaises et les mesures pyramidales.

La chronologie littérale de la Bible est d'accord avec celle de la pyramide ; le déluge a eu lieu en 2528, l'Exode en 1516 avant J.-C. d'après le livre sacré; or l'entrée du passage descendant est ouverte à la date 2528 ou 2530, 95 ; et l'intersection de l'axe du passage descendant avec le sol prolongé du passage ascendant donne 1512, 15 en 1515, 7. Une diagonale de la chambre du roi donne 515, 105 (ou 510, période quinquaséculaire de Brück), et la somme des diagonales donne 1030, 330 (or Brück admet 1032 ans comme durée de la vie d'un peuple). Une surélévation du sol de la chambre correspond à l'intervalle entre les apogées des peuples chefs successifs.. 1882,

(1) Le septénaire n'apparait pas dans ce système tandis qu'il se trouve en d'autres que j'ai cités dans le *Voile d'Isis*, ajoutez une période de naissance et ne d'état stationnaire, vous avez sept périodes.

(1) *The Banner of Israel*, vol. XIV, 1878, London. — Glover, *England the remnant of Juda and the Israel of Ephraim*, London, 1881, 2d edit.

Oum est un mot mystique de symbole, et on lit dans les trois livres de Beid que, dans ce mot, gît le principe fondamental de la racine du Tout.

« Oum est une *préclamation* de tout ce qui *devient* ; un prototype du premier développement cosmogénésique, — un souffle de la vie originelle, — le contenant de la nature à venir, — l'enveloppe de la science, — le corps mystique de Brahm, — l'âme de tout avec et dans Brahm.

« Oum a été sa propre forme originelle de toute éternité, mais cependant il s'est affirmé lui-même dans la méditation de la pensée humaine mise en mouvement par le travail. — L'homme l'a cherché comme faisant retentir le souffle spirituel inarticulé de Dieu dans la connaissance relevant la science, reflétant sa lumière sur le mystère de la vérité. — Et, comme l'homme voulait le manifester aux autres hommes, il devint substanteur des éléments, revêtement des lettres, forme du son. »

Qui pourrait ne pas reconnaître dans ces magnifiques paroles le rapport et la signification de nos chiffres hiéroglyphiques? Quand même on n'aurait pu trouver la construction du zéro elliptique, dans sa figure allégorique, on aurait déjà saisi nécessairement dans ces mots seuls son rapport symbolique au zéro.

Dans la figure d'Oum, quoique formée du cercle et dans le cercle, comme nous l'avons dit plus haut, sort de la bouche de Brahma dans un rayonnement triple : la première *triade* ou le trinome ternaire de la décade, qui porte sur l'œuf du monde, tandis qu'au milieu du quadrilatère et du triangle inscrit dans le cercle, le pentagone reconnu mystique (nombre 5), est indiqué. Mais ce point de vue se présente de la manière la plus évidente, quand Oum est représenté sous une forme humaine, comme viril et comme féminin dans l'acte de l'accouplement.

Ici nous retrouvons le rapport au nombre 5, non seulement dans les cinq doigts de ses



1911, 1939, 1957, 1964, 2000, seraient des dates remarquables ; l'échelle chronologique s'arrête à 2385 dans la chambre du Roi (1). Une table horizontale qui se continue jusqu'au fond de la Chambre du Roi marque, d'après l'auteur, la période de domination de l'Angleterre : Je ne voit pas pourquoi il la fait commencer en 1870 plutôt qu'en 1814 ou même en 1713, date du traité d'Utrecht.

M. Lagrange, anticlérical et protestant convaincu, donne une très grande importance à la Réforme ; mais il ne remarque pas que le gnosticisme en est l'ancêtre à l'origine de l'ère chrétienne et qu'il n'est pas possible de rattacher Luther aux apôtres, tandis que les papes se rattachent à ceux-ci historiquement (pages 61, 113, 116, 195). Il oublie que les églises réformées n'ont conservé qu'une partie des vérités révélées.

Cette même préoccupation lui fait admettre, par des raisonnements fort ingénieux, que la 8e puissance de l'Apocalypse est la papauté ; tout comme des auteurs catholiques ont prouvé par l'Apocalypse que cette 8e puissance est le mahométisme, qui paraît avoir été frappé à mort, mais renaitra lorsque se formera cet empire de l'antechrist dont M. Lagrange ne croit pas devoir parler (pages 70, 88, 107) (1).

Quoi qu'il en soit, son mystère ne serait pas facilement réfutable, même pour un écrivain qui aurait autant de science et de rigueur dans le raisonnement. L'Eglise catholique lui paraît s'être matérialisée depuis les successeurs de Charlemagne et mériter d'être qualifiée de *bête* par l'Apocalypse (XIII,II). Depuis le concile de Nicée (en 325), 4 périodes de 515 ans sont marquées par les dates de 843 (traité de Verdun) ; 1355 (milieu de la vie de Wiclef) ; 1870 (époque actuelle), et 2385 (fin de l'échelle chronologique).

Il me semble qu'on pourrait rapprocher ces observations, soit à un point de vue catholique, soit à un point de vue contraire de l'hypothèse faite par M. Chauffard, qui admet plusieurs siècles de vie pour l'humanité après l'antéchrist.

Nostradamus parle à peu près dans les mêmes termes :

> *De cinq cens ans* plus compte l'on tiendra,
> Celuy qu'estoit l'ornement de son temps ;
> Puis à un coup grande clarté donnera,
> Qui par ce siècle les rendra très contens (III, 94).

(1) Ces données s'accordent, à une ou deux années près, avec celles des prophéties d'Orval, Prémol, etc. M. Lagrange ne les cite jamais.

(1) J'aimerais à voir M. Lagrange discuter cette question de l'Apocalypse avec M Chauffard, ancien magistrat à Lavaur (Tarn).

---

deux mains, mais aussi dans les cinq doigts de ses pieds. — Ce que cette allégorie a de plus remarquable consiste en ce que des doigts des pieds et de ceux des mains de la figure de l'homme sort un torrent de feu, etc., tandis que des doigts des pieds et de ceux des mains de la figure de femme jaillit, au contraire, un torrent d'eau.

Donc le chiffre 5 est, en lui-même et dans la décade, en même temps représenté et symbolisé par deux éléments originels doubles, comme viril et féminin. Les philosophes grecs ont également aussi bien senti qu'apprécié l'importance du chiffre 5. — Aussi Anonymus le nommait-il « Nemesis, quia distribuit convenienter tum cœlestia tum divina et naturalia clemento. »

Et il reconnaissait en lui : « Facultas minima vivendi cum tria sint secundum physicos, quæ vivificant post corporationem, facultàs vegetativas, animalis et rationalis, ac rationalis quidem justa septenarium constituta, animalis juxta senarium, vegetativa necessario in quinario incidit ita ut etiam extremitas quædam minima facultatis vivendi existat. »

Plutarque dit : « Quinarius primum omnia complectitur omnis numeri speciem, et binarium primum parem, et ternarium primum imparem, unde item nomen ille matrimonium, tanquam ex viro et femina constet. »

Martianus Capella : « Hunc numerum qui neget esse diametrum, nam decadis perfectio circulasque hujus hemispheri secatur. — Semideus quod in medio sit constitutus. Geminus quod senarium sibi dividat. »

Anonymus : « Cordialem vocat juxta similitudinem cordis quod in medio animali posita habent. Appellatur quoque providentia justitia, quia inæqualia æquat. Sonum primum in musica esse Quintam. »

Macrobius : « Hic ergo numerus simul omnia et supra et subjecta designat, aut enim Deus summus est, aut meus ex eo nata in qua species rerum continentur, aut mund

Ceci s'accorde avec la loi de Brück, qui veut qu'une période do très grand éclat puisse suivre une période de désorganisation (1).

Il est impossible, dans un court article, de mentionner la prodigieuse quantité de concordances que M. Lagrange trouve entre les données chronologiques des prophètes de la Bible et celles que fournit la grande pyramide. Ezéchiel lui paraît avoir clairement désigné le fluide subtil dans lequel les organismes des peuples puisent leur activité selon le système de Brück (p 101). Daniel, d'après le calcul de M. Lagrange, annonce le retour d'Israël (l'Angleterre) en Orient l'an 1882 (p. 181), etc.

Le système inférieur de la pyramide est expliqué avec la même logique.

M. Lagrange ne parait pas pouvoir accepter toutes les idées de l'occultisme moderne, puisqu'il croit fermemement qu'il faut admettre d'une façon littérale ce que dit la Bible de la naissance d'Adam, de sa tentation, etc. (p. 213); et puisqu'il soutient que la pyramide est un monument hébreux (p. 215) quoique Abraham ne l'ait point commencée (tandis qu'il serait possible d'admettre qu'elle fût l'œuvre d'un grand initié, d'un pontife égyption inspiré ou ayant conquis la science de l'avenir).

Quoi qu'il en soit, M. Lagrange fait penser. Les questions traitées dans cet ouvrage méritent une discussion approfondie à ce Congrès des religions qui nous est annoncé pour 1900. L'auteur sympathise du reste avec les occultistes par son dédain pour le cléricalisme scientifique qui, comme son adversaire (page 199), « ne voit la vérité qu'à travers des mandataires », par sa victoire sur ses préjugés de naissance, par sa conviction que la science « commence par un acte de foi et finit seulement par la vue » (p. 215, 266), enfin par son amour pour les hautes vérités que démontrent les faits concrets et tangibles.

Son ouvrage devrait être entre les mains de tous les occultistes.

SATURNINUS (1).

(1) Je souhaite que M Lagrange se mette en relation avec M. Rigaux, curé d'Argœuves, près Amiens, possesseur d'ouvrages inestimables de Nostradamus, lequel doit être apprécié à une heure prochaine, tout comme la grande pyramide.

(1) Quelqu'un pourrait-il me faire savoir où je pourrais me procurer l'ouvragè de Brück : l'*Humanité* ?

---

anima quæ animarum omnium fons est, aut celestia sunt usque ad nos, aut terrena natura est, et sic Quinarius rerum omnium numerus tur. »

Je me permettrai, en finissant ce chapitre, de poser cette question : « Si la dénomination d'Oum, d'une part, comme souffle de Dieu, admise par les Indiens comme son terme mystique, ne dérive pas de Om, par analogie avec Brahm, et si, d'un autre côté, le mot Ovum (œuf du monde) ne provient pas du mot Oum ? » — Je le présume d'autant plus que le zéro elliptique comme hiéroglyphe du monde participe à ces deux mots, et de leur milieu s'unit au cercle divin d'une part, et de l'autre à la sphère de la nature (1).

Cet aspect avait frappé le grand Proclus. lorsque dans l'article « De circuli in numeris contemplatione quo ad potentiam », il s'exprime comme suit : « Quo circa in numeris quoque hic media continet contra totius numerorum progressionis quæ ab unitate

(1) Ce que Jacob Wagner dit, dans sa *Philosophie des Mathématiques*, à ce sujet, mérite d'être rapporté ici. « Si le milieu est un chiffre unique, sa puissance est égale aux produits d'égales distances. Ainsi, dans a, b, c, d, e on trouve ae — bd et c^2 — ae — bd. Un rapport est-il donné dans le nombre c on en peut déduire une équation. Cette équation repose donc sur une antithèse. En algèbre l'équation est considérée comme un cercle fermé de transformations, qui sont une ombre de la vie organique. »

L'idée que Wagner se fait du cercle diffère complètement de la nôtre, de telle sorte que, dans le cas cité, nous pourrions, au lieu du mot cercle, nous servir de celui de circulation. Car le cercle étant une équivalence pure, aucun acte de changement ne peut avoir lieu en lui, à moins qu'il ne soit mis en mouvement, mais alors il cesse par là même d'être cercle et devient ellipse, Prochus dit : « Quemadmodum porro si circulus in modum fundæ moveatur, ellipsis statim apparet. »

Je croirais presque que l'idée et le nom de circulation proviennent de cette transformation, surtout par cette raison que c'est dans ce changement du cercle en ellipse et réciproquement que nous concevons tout le procès de la vie dans la création.

L'Instruction intégrale

(Suite)

Nos degrés seront donc empruntés de toutes façons à la nature seule ; ils partageront les enfants selon leur âge ou leurs progrès psychologiques, non d'après leur rang social, ni leur destination préjugée. En même temps et par la même raison, chaque degré sera le développement du précédent, et, comme il sera toujours encyclopédique, il n'enfermera l'élève dans aucun cercle spécial : notre enseignement restera constamment impartial.

*
* *

Entrons un peu plus dans les détails. Le caractère propre de chaque degré doit pénétrer chacun des trois facteurs de l'instruction : la *matière*, qui en est comme le corps; la *méthode*, qui en est l'âme (et que nous indiquerons seulement), et *l'esprit*, ou essence idéale.

Le premier degré, celui de l'*Instruction primaire*, est celui du concret.

La *matière* de son enseignement n'embrassera que les *faits*, mais les faits des neuf ordres de connaissance, car on ne peut trop insister sur ce point que l'instruction ne doit pas cesser un instant d'être encyclopédique. Ainsi l'élève primaire reconnaîtra les faits psychologiques, logiques, éthiques et même métaphysiques (1) aussi bien que ceux du monde palpable. Seulement, comme ceux-ci sont les plus frappants et les plus fréquents, au début surtout, c'est sur eux que porteront les premiers et les principaux développements, ils fournissent, nous l'avons dit, la teinte de ce premier plan : les autres viendront par la suite comme des généralités, un premier degré, un pressentiment de l'abstrait.

(A suivre.) F.-Ch. Barlet.

BIBLIOGRAPHIE

Henri Dubécliot : L'*Orientation*. Chamuel, éditeur, br. — 8°.

L'auteur de cette brochure sait rester

(1) Il est superflu sans doute d'énoncer que les *faits logiques* sont, par exemple, ceux qui font reconnaître les trois termes de la proposition ; les *faits éthiques* sont dans les révélations instinctives de la conscience morale (l'impératif catégorique de Kant) ; les faits métaphysiques sont ceux qui révèlent une volonté invisible, intelligente, harmonieuse (l'inconscient d'Hartmann, la volonté de Schopenhauer, etc., les arguments sentimentaux de la Théodicée en faveur de l'existence de Dieu).

Les lois métaphysiques sont dans les preuves cosmologiques et morales de Dieu — la métaphysique de l'éthique est la recherche de la base morale.

---

usque ad Denarium circumvolvitur. Quinarius enim atque senarius ex omnibus circularem ostendit potentiam quippe qui in iis quæ fiunt ex sese progressionibus in sese iterum revertuntur, cum non multiplicantur in sese desinunt. Progressionis imago est multiplicatio, regressionis existus in eadem specie. Horum autem utrumque circularis præbet potentia, excitans a manente veluti centro causas multitudinis productrices, convertens vero post productiones multitudines ad causas. Duo itaque numeri medium inter omnes possident locum circuli proprietatem habentes, quorum unus omnes masculorum imparisque naturæ convertibile genus præcedit ; alter vero omne fœmineum et par fæcundasque series ad propria revocat principia juxta circularem potentiam. »

HARANGUERBEHAH — 6.

Comme conclusion au deuxième ternaire (de Vischnou de la durée), il comprend en lui le chiffre 5 et toute sa symbolique, comme 6, comme 5 fermé, comme ellipse fermée. — Six consistant en 3 fois 2 et 2 fois trois, en lui se substantifie non seulement la totalité reçue de l'hermaphroditisme idéal et réel comme genre, comme esprit du monde renfermé dans l'œuf du monde, et cela dans le sens propre des anciens, mais aussi l'idée d'un développement en dehors de soi du sexe fini dans la troisième puissance du 2 — 8 qui, dans la troisième ternaire, s'exprime dans une individualité infinie.

Ce que nous apprenons de l'Oupnekhat, du Wedu et du Schaster sur l'Haranguerbehah allégorique nous conduit à la perception abstraite d'une normalité précréatrice de l'âme du monde représentée dans un idéal de la substance.

« Haranguerbehah est la faculté de la coordination des éléments fondamentaux de la force de production, des images de la forme du monde.

« En lui gît le germe originel du monde

toujours simple, toujours noble et égal à lui-même, dans l'exposé de hautes vérités, en un langage d'une beauté sévère qui est fait pour plaire au penseur. L'esprit consolateur le lui a dit : « Nul ne peut rien recevoir s'il ne lui a été donné du ciel. » Le siècle est mûr pour regarder en face l'éclat de la loi, qui fut jusqu'ici voilé. « La véritable Eglise, dit cet écrivain, est dans l'invisible des âmes : l'Église visible en est l'école primaire. »

Il admet avec raison que la science, après avoir égaré bien des âmes, leur fera retrouver le chemin de la région lumineuse. Il rappelle, avec le Christ, que pour connaître le royaume de Dieu il faut naître de nouveau. L'âme s'élève vers l'âme mère par ses affinités naturelles « comme le végétal vers le soleil » ; mais les activités de l'âme embryonnaire et de l'être intellectuel sollicitent l'homme dans le sens opposé. Une crise d'un peuple, être collectif, ne se dénoue que par une action consciente de Dieu corrélative à une réaction de l'âme. La révolution du siècle dernier, opposée à celle du Christ, représente le triomphe de la racine active sur la tige corrompue : la révolution de demain sera une renaissance. Les fils de la lumière triompheront.

Je n'ai fait que résumer ces belles pages, en regrettant de ne pouvoir faire mieux sentir à quelles hauteurs s'élève l'écrivain.

SATURNINUS.

Petit traité de Mélodie et d'Harmonie pratique, ou l'art d'apprendre à composer sans maître, par Alfred Le Dain, membre de la Société des Auteurs et Compositeurs de musique. Paris à la Société coopérative des Lettres et des Arts. Chamuel, dépositaire. — Prix, 2 fr. 50.

Cet ouvrage a pour but d'enseigner l'art de composer, *sans maître*, au moyen d'un enseignement *nouveau*, produit d'une loi naturelle s'appliquant à la mélodie, aussi bien qu'à l'harmonie : ce qui jusqu'ici n'a été enseigné par aucune méthode connue.

Cette loi naturelle donnée par l'acoustique s'impose. Il s'agissait d'en faire la démonstration. C'est l'innovation présentée par l'auteur.

Cette méthode donne le moyen à tout élève connaissant un instrument solinote ou plurinote d'écrire correctement un morceau de musique quelconque. — En effet, il n'est pas plus difficile, par cette méthode, d'écrire correctement un morceau de musique, que d'écrire une lettre ; c'est affaire de grammaire, et les tableaux figuratifs placés à la suite de l'ouvrage répondent à cette donnée élémentaire, base de tout enseignement rationnel.

L'auteur, au moyen de ces tableaux figuratifs, peut donner des leçons par correspondance, chaque tableau qu'il s'agit de remplir comprenant une leçon.

Toute lettre non affranchié sera refusée. Pour la réponse envoyer un timbre-poste. S'adresser à l'auteur, à Saint-Cloud, 35, rue du Calvaire (Seine-et-Oise).

---

des phénomènes, de même que ses formes originelles dans l'idée.

« Il est à la fois informe et a de nombreuses formes; il n'a point de sens, et cependant un grand nombre de bouches ; il est omnivore, car lorsque l'eau était enceinte du feu il était le fruit.

« Il est l'âme en tant qu'il aime les formes vitales.

« L'étoffe du monde idéal ordonné et le précréateur, la vie de la pensée.

« La configuration du monde, la puissance de figuration du monde jointe à la connaissance de soi-même (séité).

« La lumière et l'humide universels étaient ses aides architectes du monde.

« Il était la forme de l'humanité symbolique mystique et les sexes en lui ont été d'avance représentés. »

L'image allégorique d'Haranguerbehah consiste en un autel décoré du grand ostensoir. Un énorme tronc d'arbre étend à fond ses racines dans l'eau, la terre et le feu, et s'élève au-dessus du ciel, des nuages et des lumières. — Au lieu de branches, cet arbre du monde porte un cercle composé de quatorze têtes représentant l'esprit du monde qui règne en toutes choses; — l'intérieur, que renferme le cercle de têtes et la mer de lumière et de flammes dévorantes, au milieu de laquelle, comme des langues de feu, nage la multitude des âmes individuelles futures, ainsi que la carpe d'or dans les flots argentés par le soleil. Tandis que Maia, d'après le dessin, est encore hermaphrodite, que dans Oum des puissances viriles et féminines à découvert surpèsent sur la partie supérieure du corps, nous voyons dans Haranguerbehah des puissances viriles et féminines séparées; et tandis que dans le voile de Maia les individus sont encore représentés dans un contour vide, nous voyons ici les reptiles, les monstres marins ainsi que les bêtes féroces terrestres, et au sommet de la progression l'être humain dans les deux sexes.

(A suivre.)